



Lucia MOTTI e Marilena ROSSI CAPONERI (dir.), *Accademiste a orvieto. Donne ed educazione fisica nell'Italia fascista 1932-1943*, Ministero per i beni culturali e ambientali, Archivio di Stato di Terni, Sezione di Orvieto, Fondazione Istituto Gramsci, Archivio storico delle donne, ed. Quattroemme, 1996, 253 p.

Sabine VALICI

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/clio/236>

DOI : 10.4000/clio.236

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2000

ISBN : 2-85816-515-7

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Sabine VALICI, « Lucia MOTTI e Marilena ROSSI CAPONERI (dir.), *Accademiste a orvieto. Donne ed educazione fisica nell'Italia fascista 1932-1943*, Ministero per i beni culturali e ambientali, Archivio di Stato di Terni, Sezione di Orvieto, Fondazione Istituto Gramsci, Archivio storico delle donne, ed. Quattroemme, 1996, 253 p. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/236> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.236>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

---

Lucia MOTTI e Marilena ROSSI  
CAPONERI (dir.), *Accademiste a  
orvieto. Donne ed educazione fisica  
nell'Italia fascista 1932-1943*, Ministero  
per i beni culturali e ambientali,  
Archivio di Stato di Terni, Sezione di  
Orvieto, Fondazione Istituto  
Gramsci, Archivio storico delle  
donne, ed. Quattroemme, 1996,  
253 p.

Sabine VALICI

---

- 1 Ce livre est né de la donation en 1994 aux Archives nationales italiennes (section de la ville d'Orvieto) du fonds photographique d'Elisa Lombardi, « commandante » de l'« Académie féminine nationale d'éducation physique » fondée en 1932 à Orvieto par le régime fasciste. L'Académie formait en trois ans au métier d'enseignante en éducation physique des jeunes filles ayant terminé leurs études secondaires, munies d'un certificat de bonne santé (les lunettes étaient interdites, les trop maigres et les trop grasses exclues) et admises sur concours. La donatrice la dirigea de 1937 à sa fermeture en 1943.
- 2 Pour faire « parler » les photos qui, si porteuses soient-elles d'informations précieuses, ne sauraient se suffire à elles-mêmes en tant que documents historiques, les Archives nationales se sont adressées à des universitaires et des chercheurs afin d'aborder

l'histoire de cette institution prestigieuse et hautement symbolique du fascisme de différents points de vue qui se complètent comme un puzzle pour en restituer la complexité. Gaetano Bonetta montre comment le fascisme s'empare de l'idéologie du « corps sain » et sportif en vigueur dans les classes moyennes et supérieures depuis le début du siècle pour conquérir les esprits. La bonne épouse et bonne mère qui n'a d'autre préoccupation que de donner de beaux enfants au pays est la face d'une médaille dont le revers est tout aussi important : former une jeunesse féminine comme masculine volontaire et énergique, porteuse de l'ordre révolutionnaire et capable d'en être les rouages militants. La contradiction n'est qu'apparente : pilier familial, productrice d'enfants ou porte-parole des valeurs du fascisme, la femme ne doit pas être passive, mais agir pour le bien commun, participer à la réussite du régime.

- 3 Patrizia Ferrara entre dans les détails du fonctionnement de l'Académie : former des sportives capables d'auto-discipline, oui, mais des championnes, non. Grâce et légèreté, oui. Biceps et esprit de compétition, non. Le corps doit se renforcer et s'assouplir afin de mieux servir la reproduction. L'esprit aussi doit se muscler sans excès afin de mieux accepter la hiérarchie, la coopération, le sens du devoir. Reste qu'une formation qui permet aux jeunes filles d'échapper à la culture locale et familiale, de pratiquer une discipline moderne comme le sport, de s'auto-organiser hors de l'autorité parentale, de prendre conscience de leurs propres capacités et d'être sûres d'entrer dans le marché du travail, bref de s'émanciper, va en sens contraire des buts recherchés par le régime.
- 4 Lucia Motti, en recueillant 31 témoignages d'anciennes élèves, fouille cette contradiction. Les jeunes filles bien dans leurs corps et dans leur tête que montrent les photos de l'Académie sont-elles le fruit de la « modernité » du fascisme ou d'un « incident de parcours » du régime ? Consciente d'aborder un terrain glissant, vu les passions que suscite le sujet, elle cite Maurizio Serra qui met en garde contre une identification modernité-progrès-démocratie et antimodernité-conservatisme-réaction, précisant avec Eric Hobsbawm que « la tâche principale (de l'historien) n'est pas de juger, mais de comprendre même ce que l'on peut le moins comprendre ». Elle note que, pour toutes, l'Académie fut une expérience inoubliable, souvent la plus belle de leur vie, si forte que, chaque année, elles continuent de se retrouver des quatre coins du pays pour évoquer leurs souvenirs. Issues généralement des classes moyennes, mais aussi populaires (grâce aux bourses d'étude), elles vivaient l'Académie comme « leur » école de vie, et rarement comme un instrument au service du régime. Pourtant, l'entrée dans l'institution était une contrainte : la plupart avaient eu une enfance de liberté farouchement défendue, difficile à concilier avec les horaires rigides, les occupations multiples (jamais de temps libre, occupé à faire de la couture et, pendant la guerre, des lettres ou des paquets pour les soldats), le contrôle constant, même durant les sorties, et la rigoureuse exclusion de l'autre sexe. Il n'empêche : toutes avaient choisi librement d'y entrer, ce qui rendait plus facile la transcendance de chacune dans le « corps » collectif.
- 5 Graziella Bonansea approfondit à son tour la signification de ce « corps » collectif, si puissant qu'il va se constituer en mythe dans la mémoire des élèves. Un mythe d'autant plus difficile à élaborer et à préserver que le régime a été renversé par la force et que ses méfaits ont été et continuent d'être dénoncés. La beauté chorale des corps durant les exhibitions sportives ou les défilés prend une dimension héroïque et non de pastiche militaire. Ces corps sont sans maladies, sans cycles menstruels, homologués dans leurs uniformes infantilissants. Hors du temps, hors de la féminité quotidienne.

Loin de la femme responsable que voulait le régime, et loin de la femme autonome que la plupart des élèves auront pourtant individuellement appris à devenir.

- 6 Maria Teresa Segà se penche plus spécifiquement sur le matériel iconographique et montre comment photos et films exaltant cet esprit de corps, ces corps idéaux destinés à assurer le bon renouvellement de la race, ont servi à construire l'image de l'Académie comme symbole de réussite du régime. Fonds iconographique dont Marilena Rossi Caponeri établit l'inventaire en fin de volume et qui confirme ce que disent les textes des historiens sur les contradictions de l'institution. Photos en pose, en uniforme, regards volontaires destinés à la propagande, mais aussi corps sûrs et fiers d'eux-mêmes, caricatures en liberté dans le bulletin intérieur de l'Académie, visages mélancoliques ou rieurs, souriant pour le plaisir et non pour l'appareil, oublieux de la norme, qui rappellent qu'aucun être humain n'est totalement réductible à une machine sociale, même parfaitement huilée.